



## Chapitre 3 : Chapitre 3

Par MimiKitsune

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

---

Sherlock et John arrivèrent au 221B Baker Street. Pendant le trajet, aucun des deux n'ouvrit la bouche. John était appuyé contre la portière, restant le plus loin possible de son ami. Ses sentiments étaient exacerbés par un désir grandissant, mais il faisait tout pour éviter un impair vis-à-vis de son colocataire. Avant l'incident, il était encore convaincu que le brun était son meilleur ami, collègue et colocataire, mais maintenant, il prenait conscience de son attirance pour lui par de petits détails qu'il n'avait pas pris en considération ou du moins qu'il avait préféré ignorer. Sherlock possédait un charme fou. Pendant longtemps, il avait été fasciné par cet homme grand, svelte, ses longs doigts fins qui jouaient à merveille du violon, ses yeux gris hypnotiques, ses boucles brunes dans lesquelles il avait maintes fois rêvé d'y glisser ses doigts pour voir s'ils étaient aussi doux qu'ils y paraissaient. Et bien entendu, son allure générale, son caractère même difficile aux premiers abords, mais, en le connaissait mieux, il était adorable à sa manière. Seulement voilà, s'il avait été une femme, il serait tout à fait normal de vouloir approfondir une relation – ce qui n'était pas le cas. Il se disait hétéro, mais sa conviction se fissurait dangereusement. Comment en était-il tombé amoureux ? Il y a encore peu, il sortait avec Sarah. Pourquoi à chaque fois que Sherlock l'appelait, il abandonnait tout ce qui avait de l'importance pour lui et foncer le rejoindre sans aucune raison valable ? Était-il déjà inconsciemment attiré par lui ? Se pourrait-il qu'il soit gay ? Non, il en était sûr, il aimait toujours les femmes. C'était juste parce que c'était Sherlock et lui seul. Le constat fait, que faire ?

En entrant, Sherlock tourna la tête du côté de la porte de leur logeuse, une note y était épinglée annonçant l'absence de Mme Hudson pendant deux jours. Voilà une coïncidence qui arrangeait bien ses affaires. L'électricien était déjà parti et ne reviendrait pas avant neuf heures le lendemain. Ils montèrent les marches. John trébucha et se retrouva à quatre pattes. Sherlock se pencha pour l'aider à se relever, mais John lui fit signe de s'abstenir. Il préférait éviter tout contact de peur de perdre ses moyens.

Après être entré dans le salon, John se dirigea d'un pas précipité aux toilettes. Sherlock alla déposer l'aérosol et son portable sur la table de chevet de sa chambre et alluma la petite lampe qui diffusa une lumière tamisée. Il réfléchit à la meilleure solution pour annoncer la nouvelle au docteur et il se doutait que ça n'allait pas lui plaire. Lorsque celui-ci revint au salon, Sherlock constata qu'il n'allait pas très bien.

– Ah, John, j'imagine que tu as voulu te soulager, mais que ton état s'est empiré. J'aurais dû te prévenir, mais de toute façon, ça ne changera pas grand-chose pour la suite.

– Tu as le remède que ton frère t'a remis ? Puis-je l'avoir qu'on en finisse ?

Sherlock grimaça.

– J'ai bien peur que ce ne soit pas aussi simple que tu ne le penses. L'aérosol m'est, en fait, destiné.

– Comment ça ? demanda-t-il avec étonnement.

– Mycroft m'a expliqué que tu avais reçu une dose concentrée du gaz ou appelons-le comme il se doit, un aphrodisiaque très puissant. Le problème est qu'il peut être fatal si l'on n'évacue pas la pression qui s'exerce sur ton système nerveux, c'est-à-dire ce qui te force à ressentir de l'excitation. Le seul moyen pour que tout rentre dans l'ordre est une relation sexuelle prolongée donc à peu près cinq heures...

– QUOI ?! hurla-t-il. Mais c'est quoi cette histoire de fous ? Eh eh attends, une relation sexuelle avec toi ? C'est bien ça que tu essaies de me dire ? Mais c'est complètement insensé, je suis hétéro, je te rappelle ! Il est hors de question que tu me fasses quoi que ce soit et puis je pourrais aller voir Sarah...

– Et que lui diras-tu ?

– Eh bien, je, euh...

John comprenait très bien que ça serait bien plus humiliant d'expliquer ce genre de chose à une femme, sans parler du retour à son travail, mais de là, à passer le pas avec Sherlock... Il ne voyait pas les choses comme ça. Tout à coup, il fut pris de nausées, et des contractions dans son ventre le fit se plier en deux. Il gémit douloureusement. Il s'appuya contre le mur et ferma les yeux tout en respirant à fond. Quand il les rouvrit, Sherlock était à côté lui. Il paniqua. Il savait que cette fois, il ne le lâcherait pas vu que sa santé était en danger, mais l'idée qu'ils allaient être encore plus intimes qu'ils ne l'ont été cette nuit le faisait frissonner, non pas de dégoût, mais d'excitation et ça lui faisait peur. Sherlock leva sa main et la posa sur sa joue. Un courant électrique le traversa et il se déroba pour se réfugier dans la cuisine.

– Non-non-non, Sherlock, je t'en prie, ne fais pas ça ! supplia-t-il.

Mais Sherlock n'avait pas l'intention d'abandonner et le poursuivit. John se déroba à nouveau en allant dans le salon. Il voulut monter dans sa chambre, mais Sherlock l'intercepta devant la porte ce qui lui fit faire un bond en arrière pour rester hors de portée.

– Arrête Sherlock, c'est pas drôle ! Sherlock s'avança vers lui. N'avance pas, dit-il sans conviction.

Son souffle s'accéléra, il recula et heurta le mur, pris au piège. Il mit ses bras devant lui pour se protéger. Sherlock les lui prit et les écarta de chaque côté de sa tête. John le regarda, il se noya dans les yeux gris de son ami pendant que celui-ci avançait son visage du sien. Le blond ferma les yeux et attendit, résigné. De douces lèvres se posèrent sur les siennes, d'abord timidement puis le contact s'intensifia, sa langue poussa sur ses lèvres le forçant à le laisser passer. Il n'eut

d'autres choix que de céder. Il faut dire qu'il fondait littéralement à ce contact et il en voulait plus. Un gémissement s'échappa signifiant qu'il appréciait leur étreinte. Comme s'il l'avait lu dans sa tête, Sherlock se colla contre lui mettant les sens de John à rude épreuve. Il lâcha les poignets de John et posa ses mains sur ses hanches. John en profita pour passer ses mains dans les cheveux bouclés de Sherlock. Comme il s'en doutait, ils étaient doux au toucher. Sans cérémonie, Sherlock mit ses mains sous les fesses de John et le souleva. John eut un hoquet de surprise et passa ses bras autour du cou de son ami pour ne pas tomber. Sherlock le posa doucement sur le canapé. Ils se regardèrent un moment puis le brun le fit s'allonger sur le dos. John décida de le laisser faire et de se remettre entièrement entre ses mains. Sherlock s'assit au bord et se pencha sur John. Il approcha doucement ses lèvres des siennes. John ferma ses yeux en voyant que le brun s'apprêtait à l'embrasser de nouveau. À cette initiative, Sherlock n'hésita plus et l'embrassa langoureusement. Il approfondit son baiser quand la langue de John vint caresser sa lèvre inférieure faisant tournoyer la chair humide dans une danse effrénée. Ils gémirent de concert.

Plusieurs minutes passèrent et ils n'étaient pas décidés à rompre le contact. Sherlock haletait, John embrassait merveilleusement bien et il avait du mal à tenir le rythme. Il se disait qu'avec son expérience des femmes plus l'aphrodisiaque, il ne pourrait pas résister très longtemps. Il allait lui falloir passer aux choses sérieuses. Sherlock se releva, brisant le lien qui les unissait. John grogna d'être ainsi privé de son plaisir et il n'avait pas l'intention de laisser le brun jouer avec ses nerfs. Maintenant qu'il avait commencé, il devrait assumer. Sherlock s'éloigna en direction de la chambre, mais c'était sans compter un John prédateur qui se laissa guider par ses pulsions. Il le rattrapa, lui prit le bras et le plaqua contre la porte. Il captura ses lèvres se faisant demandeur tout en se collant contre lui. Il glissa ses mains sous sa chemise pour sentir la peau douce du brun. John en voulait toujours plus, son corps le faisait souffrir et il avait besoin de davantage de contact. Sherlock le repoussa le temps d'ouvrir la porte de sa chambre et John en profita pour se faufiler à l'intérieur tout en suivant le brun jusqu'au bord du lit puis il le poussa dessus sans ménagement et grimpa à quatre pattes pour se placer au-dessus de lui. Ne lui laissant aucun répit, il captura à nouveau ses lèvres, l'empêchant de prendre l'aérosol. John avait l'intention de prendre l'ascendant sur le détective vu qu'il avait plus d'expérience que lui en matière de sexe. Tout en l'embrassant, il lui déboutonna sa chemise. Sherlock l'aida en se tortillant pour retirer les manches puis en enlevant son t-shirt brisant temporairement leur baisé. John s'attaqua ensuite à la boucle de la ceinture. Ses gestes étaient frénétiques et ses mains tremblaient. Voyant John en difficulté, Sherlock l'aida à déboutonner son pantalon et releva ses hanches pour qu'il puisse le faire descendre, ainsi que son boxer qu'il retira prestement. Ses chaussures et ses chaussettes suivirent le mouvement. John regarda Sherlock complètement nu, il était magnifique. Ses yeux voilés de désir attisèrent ses envies. Alors qu'il se remit en position, Sherlock l'arrêta.

– Attends, déshabille-toi aussi.

John s'assit sur ses genoux, retira son pull, sa chemise et son t-shirt. Puis le reste suivit. Sherlock se lécha les lèvres devant le corps qui se dévoilait. Après maintes tentatives pour voir l'objet de ses fantasmes, il pouvait enfin contempler ce corps tant désiré. Le dernier essai remontait à quelques semaines, alors que John était sous la douche, il avait prétexté une raison bidon pour entrer dans la salle de bains et il avait pu voir son cher docteur de dos, de l'eau

ruisselant sur son corps, on pouvait dire qu'il l'avait dévoré des yeux. Mais comme il l'en avait chassé, il lui avait pris linge et vêtements en espérant qu'il vienne les récupérer avec une mini serviette qu'il lui avait laissée exprès. Quel délice il était. Il avait fort heureusement gardé une vidéo que Mycroft avait enregistré pour lui. Son frère avait pour habitude de placer des caméras partout pour surveiller son petit frère, mais il s'était rendu compte qu'au fil du temps, il avait, lui aussi, développé un intérêt certain pour John et Sherlock en profitait bien. Non pas qu'il aimait être épié à longueur de journée, mais que ça servait bien ses intérêts.

Enfin prêt sans que plus rien ne l'arrête, John s'avança tel un félin et s'allongea sur le brun faisant frotter leurs érections. Sherlock se mordit la lèvre et se dit qu'il était temps de prendre l'aphrodisiaque, mais John ne l'entendait pas ainsi.

– Allons Sherlock, ne me dis pas que tu as besoin de ça si tôt ? Laisse-toi faire pour une fois, ça te fera du bien, dit-il, sensuellement et en lui faisant un clin d'œil.

John l'embrassa dans le cou, laissant des marques qui resteront visibles le lendemain. Puis il descendit sur le torse, suçant les tétons l'un après l'autre. Sherlock se tendit et sa respiration s'accéléra. Il n'avait pas pour habitude de rester passif, il passa ses mains sur les fesses de son partenaire pour qu'il continue son mouvement de hanche qui le faisait frémir. John, quant à lui, avait bien compris ce que Sherlock voulait et ça lui convenait parfaitement. Son désir était tellement fulgurant qu'il ne pourrait pas continuer les préliminaires. C'était loin d'être l'idéal de griller les étapes pour leur première fois, mais son état ne lui permettait pas de faire traîner les choses surtout s'il fallait cinq heures de sexes pour venir à bout de ce maudit aphrodisiaque, il se demandait d'ailleurs combien d'orgasmes il aurait. Probablement beaucoup trop. Ça lui donnait le tournis.

– Sherlock, c'est loin de me plaire, mais mon corps me fait perdre la tête et si tu es d'accord, on y va à fond dès que tu te sens prêt. Mais sans aphrodisiaque pour toi au début.

Sherlock le fixa. Il avait déjà deviné ce qu'il avait en tête. John continua.

– Je préfère commencer sans que tu sois de la partie. Je n'ai jamais couché avec un homme et j'ai besoin de temps pour m'adapter. Mais si jamais tu n'en peux plus on arrêtera le temps que tu l'inhalas. Et après... Advienne que pourra. Est-ce que ça te convient ?

– Je comprends, John. Et pour le moment, je te laisse les rennes.

John rougit. Il trouvait cette conversation totalement surréaliste. Qui aurait pu prédire encore ce matin comment la nuit suivante allait se dérouler ? À vrai dire, il savait qu'il aurait dormi avec Sherlock tant que le chauffage n'aurait pas été remis, mais sans rien d'inconvenant à ses yeux. Juste ses bras l'entourant, ses mains posées sur sa poitrine, son souffle chaud derrière sa nuque, et son odeur suave et entêtante. Son corps pressé contre son dos qui s'imbriquait parfaitement au sien, ses jambes repliées sous les siennes qui, par moment, remontaient entre eux effleurant son entre-jambe. Son membre qui pointait contre ses fesses. John était parfaitement conscient que Sherlock éprouvait du désir et qui lui était totalement destiné. D'ailleurs, les dernières frasques telles que le vol de ses vêtements pendant qu'il était sous la

douche et qu'il l'avait forcé à s'allonger sur ses genoux pour le voir nu... À ce moment-là, il n'en avait pas encore conscience et il y avait réfléchi bien plus tard comprenant la portée de son geste. Et dernièrement, la destruction du compteur d'électricité était loin d'être qu'un moment de folie. Il avait bien calculé son coup. Son sociopathe d'ami, marié à son travail n'était pas si indifférent à son égard et d'un côté, il en était plutôt flatté. Seulement, il n'avait jamais voulu le reconnaître. Après tout, il rêvait de fonder une famille, il était donc tout à fait normal de trouver une femme qui lui correspond même si jusqu'à présent, ce fut un fiasco. Maintenant, il se rendait compte qu'il cherchait l'équivalent féminin de Sherlock. Il devait se faire une raison qu'il aura beau chercher, son colocataire était unique en son genre.

John embrassa Sherlock. D'une main, il lui caressa les cheveux tandis que la seconde descendit plus au sud vers son entre-jambe. Il devait préparer le brun pour que l'acte ne lui soit pas douloureux. Le brun remonta ses jambes pour faciliter l'accès à John. Celui-ci introduisit un premier doigt ce qui fit gémir Sherlock. Il amorça un lent va-et-vient. Puis introduisit progressivement un autre doigt, puis un autre. Dès que John constata qu'il était prêt, il s'installa un peu plus bas et plaça son pénis à l'entrée de son anus. Sherlock et John se regardèrent, l'un impatient de commencer, l'autre au bord de l'évanouissement tellement le frein qu'il s'était mis le consumait de l'intérieur.

– Tu es prêt, haletait-il, lorsque je commencerais, je n'arrêterai plus, je n'en aurai pas la volonté de toute façon. Je... Je suis désolé si tu as mal au début, mais je ne pense pas pouvoir être doux, je... Un spasme le traversa, il grimaça et ferma les yeux un instant, le temps que ça passe... Je n'arrive presque plus à me contrôler. Je voulais juste te dire une chose avant, même si ce n'est pas comme ça que je voyais notre première fois sache que, quoi que j'ai pu dire jusqu'à présent, je ne le pensais pas et qu'à mes yeux, il n'y a que toi qui aies une place dans mon cœur. Il lui fit son plus beau sourire.

Sherlock agrandit ses yeux, cette révélation lui transmettait une chaleur qui se diffusait dans son corps et les battements de son cœur s'accéléraient. Il releva le torse pour se retrouver face à John et déposa un baiser sur ses lèvres.

– John, j'attendais ce moment depuis si longtemps. Notre première fois sera certes la plus physique et bestiale qui soit et assez loin d'être celle que tu aurais aimée, mais sache que tu es le seul avec qui je passerais toutes les prochaines nuits jusqu'à la fin de mes jours. Sur ces mots, ils s'embrassèrent à nouveau.

Sherlock se rallongea et fit signe de la tête pour dire qu'il était prêt. Alors John, mue par un nouveau sentiment qu'il savait partagé, posa ses mains sur le matelas de chaque côté du brun et plongea à l'intérieur de lui jusqu'à la garde. Il resta un moment sans bouger, le temps que Sherlock se détende. John avait fermé les yeux et serré les dents pour se concentrer sur ces sensations. Les muscles de Sherlock l'encerclaient, lui faisant verser une larme. Puis, il commença un lent va-et-vient, qui le mettait au supplice, accélérant bientôt la cadence. Son premier orgasme arriva rapidement. C'était comme si une lave en fusion descendait de son corps et se déversait à l'intérieur de Sherlock. Mais ce n'était pas suffisant. Maintenant qu'il avait ouvert le robinet, il ne pouvait plus s'arrêter. Et il recommença une deuxième puis une troisième, une quatrième et au bout de la cinquième fois, Sherlock hurla « STOP ! » Il était

épuisé, il avait joui trois fois sur les cinq du docteur et il avait atteint ses limites, à bout de souffle. John, quant à lui, était toujours chaud bouillant et très très loin d'être comblé.

– Trois fois ! C'est plutôt pas mal ! En général, les hommes arrivent à en avoir qu'une toutes les demi-heures. Je tiens aussi trois fois, mais c'est rare que les femmes me laissent aller jusque-là. Ça nous fait un point commun.

– Je te crois, dit-il encore essoufflé. Si ça ne te fait rien, je vais prendre l'aphrodisiaque, la nuit ne fait que commencer et j'ai bien l'intention de te montrer ce que je sais faire.

Sur ce commentaire, il prit l'aérosol et le plaça devant son nez et s'injecta la totalité de la bouteille. Pendant ce temps, John s'était retiré et s'était assis à côté. Il s'éventait avec la main. « Quelle chaleur ! » Sherlock leva un sourcil, la pièce était glaciale, mais John ne le ressentait pas signifiant que son corps travaillait encore beaucoup trop. Quand Sherlock eut fini, son corps manifestait déjà des signes d'une envie montante. Il se remit en position et John se réinstalla entre ses jambes et sans perdre de temps se fonda en lui. Bizarrement, c'était plus facile. Apparemment, l'effet du gaz préparait le corps à la pénétration sans douleur. Ravi de ce constat, il y alla à fond, secouant le fondement de Sherlock, ils gémirent à l'unisson, de plus en plus fort. Sherlock se sentait euphorique, ce gaz lui faisait l'effet de la cocaïne qu'il prenait avant. Loin d'être aussi intense que la dose qu'avait pris son cher docteur, il en appréciait les effets tellement délicieux, ajouter à la sensation que lui procurait John, c'était l'extase. Sherlock sourit, il avait envie lui aussi de l'expérimenter et à la fin du dernier orgasme du blond, il le prit par la taille et inversa leur position. John émit un « Ouah ! » de surprise. Sherlock se leva légèrement. John comprenant que Sherlock devait aussi soulager ses envies, il releva ses jambes exposant son entre-jambe.

Sherlock en profita pour l'observer. Il se rappela qu'il avait fait un pari avec son frère il y a quelques mois concernant un certain engin. Il avait annoncé que John devait avoir un pénis moins gros que le sien et Mycroft avait suggéré qu'il devait être juste moins long. Bien sûr, leur estimation était proportionnelle à la petite taille de John et aux statistiques communes à tous les hommes de mêmes gabarits. Il avait fait l'expérience du bain moussant pour découvrir le résultat du pari. Il était d'ailleurs étonné que le blond lui ait laissé l'observer aussi longtemps sans représailles. Il avait dû couper court à son expérience, John était de plus en plus mal à l'aise de se dévoiler au fur et à mesure que les bulles de mousse disparaissaient. Mais il avait découvert une chose. Lorsque John le regardait à ce moment-là, dans la chaleur du bain, il avait les joues bien plus rouges qu'ils n'auraient dû l'être et son regard trahissait une émotion intense, les premiers signes que quelque chose avait changé entre eux. Mais pour en revenir à ce pari, il devait bien constater que malgré le fait qu'il soit gonflé de désir, il devait bien admettre qu'ils avaient fait erreur tous les deux. John était merveilleusement bien monté. Il sourit. Bien qu'il ne soit pas très grand, il devait reconnaître qu'il était beau, pas une gravure de mode, certes, mais à ses yeux, il était magnifique.

Sherlock s'installa et comme le blond avant lui, s'insinua à l'intérieur de lui. L'intérieur de John était brûlant et il s'y glissa avec une telle facilité qu'il commença à bouger en lui sans attendre. À chaque coup de butoir, John se tortillait sur les draps, écartant davantage ses jambes. Il gémissait de plus en plus fort alors que sa semence se répandait sur lui, mais plus rien n'arrêta

Sherlock et il continua sans cesse pendant un temps infini, permutant parfois leur position. Sur le dos, à califourchon, à quatre pattes rendant l'acte à répétition plus attrayant et définitivement très sportif. Sherlock marqua des moments de fatigue. L'effet du gaz s'était presque entièrement dissipé alors que John devait encore passer plus d'une heure pour en voir la fin. Il n'y arriverait pas.

– John, je ne pense pas pouvoir assurer encore très longtemps. La dose diluée ne suffira pas à faire évacuer la tienne. Une deuxième dose n'aurait pas été de trop. Et je dois t'avouer que ça devient épuisant.

Un bip retenti. Sherlock se pencha pour récupérer son portable et lu le message que Mycroft lui a envoyé.

"Je peux venir prendre ta place, j'ai une dose du gaz avec moi." -MH

Sherlock se retourna brutalement, scrutant dans la pénombre le moindre indice. Mycroft avait dû faire placer une caméra dans sa chambre pendant qu'ils étaient dans cette ancienne usine, mais vu le capharnaüm de sa chambre, il lui sera difficile de la retrouver dans la pièce éclairée que par la lampe de chevet pas très puissante et le réverbère de la rue.

– Que se passe-t-il ? demanda John. Il s'était relevé sur ses coudes.

– Rien ! Rien du tout ! s'exclama-t-il précipitamment.

Ce n'était pas le moment de le lui annoncer et surtout, il n'était pas prêt à accepter que son frère prenne sa place. John était à lui !

L'intéressé le regarda perplexe, la tête légèrement de côté pour voir ce qui avait retenu l'attention du brun. Depuis un moment, John se sentait beaucoup mieux, les douleurs avaient disparu. Il avait toujours envie, mais c'était supportable. Il comprenait aussi que Sherlock ne pourra pas tenir jusqu'au bout. Physiquement, c'était exténuant.

– Écoute Sherlock, essaie de tenir encore un peu, après, je pourrais finir avec ma main.

– Ne t'inquiète pas, j'assurerais jusqu'au bout, se vanta-t-il après l'annonce de son frère qui lui avait redonné un regain d'énergie.

Sherlock se remit à l'ouvrage. Le mouvement était devenu mécanique, il y allait plus ou moins vite sachant que ses paupières devenaient de plus en plus lourdes. Il devait tenir. Puis, il eut une idée qu'il n'avait pas encore expérimentée. Il se retira et poussa les couvertures qui allaient le gêner. John le regarda perplexe puis écarquilla les yeux en voyant Sherlock reculer au bout du lit. Il se mordit la lèvre inférieure. Il allait lui faire une fellation. Comme John l'avait compris, Sherlock prit le pénis dans sa main et approcha sa bouche de la verge rougie par les nombreux orgasmes. Il commença à lécher le liquide. Le goût ne lui parut pas désagréable. Il fit remonter sa langue le long de la hampe qui trembla. John était pris de tremblement, rien d'alarmant, mais d'anticipation à ce qui allait suivre. Ils se regardèrent une dernière fois dans les yeux et

Sherlock avala le sexe jusqu'à la garde, sa langue le caressant traçant des sillons de feu dans le corps de John qui s'était redressé, gémissant, haletant, jurant, tellement il avait atteint le point de non-retour. Voir Sherlock en train de lui donner l'extase de sa vie le fit jouir encore plus vite que d'habitude. Et lui avalait tout comme si c'était une friandise. Il sourit d'avoir trouvé le point faible de son docteur - gardant l'information dans un coin de son esprit - et il espérait en son for intérieur que son frère n'en ratait pas une miette, lui faisant comprendre qu'il ne le lui céderait pas.

John échangea leur position. L'envie de son ami était retombée au plus bas, il ne pouvait pas continuer. Il décida d'en finir rapidement et s'inséra dans Sherlock. Quelques orgasmes plus tard, il abrégea ses mouvements et s'allongea sur le dos au côté de son partenaire. Sherlock avait du mal à reprendre son souffle, même sa voix était devenue plus rauque que d'habitude. John commençait lui aussi à être fatigué. Il prit la main de Sherlock et le porta jusqu'à son intimité.

– Sherlock, as-tu encore la force de me finir comme ça, sinon je me débrouillerais tout seul.

– Mmh, j'ai une meilleure idée. Mets-toi sur le côté.

Il s'exécuta sans poser de question. Sherlock se colla à son dos et le pénétra sans prévenir. John eut un hoquet de surprise. Il lui prit son sexe d'une main pendant que de l'autre il le maintenait. Il bougea ses hanches et sa main le caressait frénétiquement. Malgré la douleur dans sa main, il continua jusqu'à ce que John annonce clairement :

– Stop Sherlock, c'est terminé ! dit-il, d'une voix cassée. Je n'en peux plus, je crois que le gaz s'est totalement évacué, enfin ! souffla-t-il.

– A la bonne heure ! Je commençais à croire que je n'y arriverais jamais... Il regarda son réveil. Il était presque deux heures du matin... Et on va pouvoir dormir, je suis à plat. Si ça ne te dérange pas, gardons cette position, j'ai froid, et toi aussi vu comme tu frissonnes.

– D'accord, mais une chose, peux-tu te retirer de moi, ça serait mieux.

– Non, j'ai envie d'y rester jusqu'au matin, après tout, on pourrait remettre ça au réveil ! dit-il en faisant une moue capricieuse.

– Tu es sérieux quand tu dis ça ? Ça ne t'a pas suffi ? Moi, je crois que je vais laisser passer plusieurs semaines avant de m'y remettre. Tu m'as comblé au-delà de toutes mes espérances !

– Comme tu veux... Mais après le petit coup du matin, souffla-t-il, coquin, dans son oreille.

Ils riaient tous les deux, Sherlock éteignit la lampe puis, après avoir remonté les couvertures, se serrèrent davantage avant de tomber dans les bras de Morphée.

ooOoo

Cette nuit-là fut annoncée comme la plus froide depuis un siècle. Pourtant, au 221B Baker Street, il y régnait une chaleur des plus torrides.

ooOOoo

Au petit matin, John s'éveilla lentement. Il se sentait encore fatigué et pourtant, il ne ressentit pas la douleur liée à une pénétration endiablée et sans douceur. « Merci aphrodisiaque ! » pensa-t-il. Il gigota et se rendit compte qu'il était retenu. Il se rappela que Sherlock était toujours à l'intérieur de lui. Il sourit. Il avait l'impression de ne faire qu'un avec cet homme. Il repensa à cette nuit. Aussi loin qu'il s'en souvienne, il n'avait jamais été autant comblé et heureux. Il était sur un petit nuage, mais il ne se faisait pas trop d'illusion, Sherlock resterait Sherlock et il se demandait comment la suite évoluerait. Puis ses pensées le menèrent sur quelque chose de plus physique et c'est à ce moment-là que son bas-ventre se manifesta. Il roula des yeux. Sherlock aura-t-il toujours raison ? En parlant du loup, celui-ci émit un grognement, signe qu'il se réveillait aussi. Il ouvrit les yeux, tourna légèrement la tête et c'est là qu'il la vit. Une mini caméra pas plus grosse qu'une petite pile plate, était installée en haut de la tête de lit du côté de John. Vu l'angle de l'objectif, Mycroft avait une vue intégrale et détaillée du lit et de ses occupants, et de vraiment très prêt. En se rappelant leurs positions durant leurs ébats, John était celui qui avait été le plus exposé à sa vue. Il leva les yeux au ciel. John tourna la tête vers lui, ses beaux yeux bleus l'observaient puis il se rapprocha et lui déposa un doux baisé sur le nez.

– Bonjour bien dormis ? s'enquit John.

– Mmh, divinement bien, dit-il, avec une moue souriante. Mais j'ai bien peur d'avoir encore envie de toi.

John éclata de rire.

– Eh bien figures-toi que moi aussi. On remet ça ?

Un bip retenti. Sherlock souffla, il savait de qui ça venait.

"Irène Adler et son acolyte ont été appréhendés dans la nuit et les doubles du dossier ont été récupérés. Affaire classée." -MH

Alors qu'il allait reposer son portable, un autre bip sonna.

"Sérieusement, vous n'en avez pas eu assez ?" -MH

Sherlock afficha un sourire en coin et lui répondit.

"Jaloux ? Si ça te dérange, éteints la caméra." -SH

– Qui était-ce ? demanda John.

- Mon frère. Adler a été arrêtée.
- Tant mieux ! Après ce qu'elle m'a fait, je n'ai aucune envie de la recroiser de sitôt.
- Et si on passait à quelque chose de plus excitant ? gloussa-t-il. Mets-toi à quatre pattes.

John se mit en place, Sherlock toujours en lui le serrait de près. Il voulait en mettre plein la vue à son frère, lumière du jour en prime. Et sachant qu'à cette heure, il devait être devant son traditionnel petit déjeuner, il lui souhaita mentalement « Bon appétit ! » Puis il commença à bouger avec douceur avant d'accélérer. Il lui prit son membre d'une main et lui tenait la poitrine de l'autre. John se redressa sur ses genoux en écartant un peu plus ses cuisses, se collant au torse de son colocataire, désormais amant, pour intensifier les sensations et passa ses deux mains derrière sa tête, caressant ses cheveux en bataille. Position des plus érotiques. Il lui pressait ses tétons en même temps qu'il embrassait sa nuque et que son mouvement de bassin prenait un rythme soutenu. Enfin, ils se déversèrent en même temps. John s'affala et Sherlock s'allongea sur son dos, profitant encore de la chaleur de son corps. Leur respiration était saccadée, mais ils étaient repus.

- John ?
- Mmh ?
- Ça te dit un bon bain bien chaud ?
- Oh oui ! s'extasia John. Est-ce que le chauffe-eau fonctionne ?
- Oui, ça s'est remis en marche dans l'après-midi. Ne bouge pas, je prépare tout.

Sherlock se leva. John en profita pour observer son amant alors qu'il quittait la pièce, complètement nu. Il se lécha les lèvres et se dit : « Désirable et appétissant ! » Au même instant, son estomac grogna. Il se rappela qu'il n'avait rien mangé depuis vingt-quatre heures.

Sherlock revint dans la chambre dix minutes plus tard.

- Viens c'est prêt !

John s'arracha des couvertures bien chaudes et entra dans la salle de bains. Il fronça les sourcils. Une odeur de rose planait dans la pièce avant de constater ce qu'il y avait dans la baignoire : une énorme quantité de mousse, ce qui le fit sourire.

- Mme Hudson ? l'interrogea-t-il.
- En fait non, c'était un cadeau de moi, mais je n'étais pas sûre que ça te plaise, si je te l'avais dit, à cause du parfum. J'ai pris un flacon au hasard, c'était pour l'expérience...

John s'avança, entra dans la baignoire et s'installa au milieu.



– Viens te mettre derrière moi.

Sherlock leva un sourcil, mais y alla de bonne grâce. Puis John s'allongea sur lui, les bras de Sherlock entourant sa poitrine et son ventre avec une tendance à descendre plus bas pour le titiller un peu. Ils sourirent tous les deux. John leva un bras derrière la tête de Sherlock pour que leurs regards se croisent.

– Sherlock, merci pour cette nuit et d'être là pour moi... Je crois que je t'aime !

Sherlock colla son front contre la tempe de son amant et lui dit dans un souffle : « Je t'aime ! » Et ils s'embrassèrent avec passion.

- Ah au fait... Quatre-vingt-neuf fois.

- De quoi tu p... Et il comprit. OH ! MY ! GOD !

**FIN**

**Et voilà, c'est terminé ! Merci de m'avoir lu jusqu'au bout et n'hésitez pas à m'envoyer vos reviews.**

**PS : Rendez-vous pour la dernière histoire dans la quatrième et dernière partie : "Traquenard" ;)**

---

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés